

Les filles du Lycaon

Par Alice Levacher-Joly

L'odeur du plat le précéda dans la salle à manger. La sauce aux pommes et aux oranges faisait déjà monter de la salive depuis un moment, amenant chez les convives un sourd bruissement de contentement, quand Céline et Laura atteignirent la table. Il fallait bien s'y mettre à deux pour porter la viande à bout de bras, tant Dorian avait insisté pour un plat d'une pièce. Négociant finement le virage des quelques marches cirées qui menaient à la grande salle, décorée avec goût pour l'occasion, les deux femmes parvinrent à déposer leur charge sans une secousse de trop.

Force fut pour tout le monde de constater que la donzelle était réussie. Plus que d'un appétissant plat en sauce, dont émanaient de piquantes vapeurs d'estragon, on était proche de l'œuvre d'art : des fleurs de pommiers avaient été semées sur toute la peau, dorée à point ; les quartiers de fruits, disposés à chaque articulation comme pour gommer les ombrages, sertissaient la viande, coloraient les cuisses, soutenaient les graisses. On aurait voulu boire d'un coup la petite mare cuivrée dans laquelle trempait le tout.

Ravi, Dorian baissa la musique d'ambiance pour mieux féliciter sa femme, et s'attela avec soin à la découpe. Chaque part de cet équarrissage devant revenir à ses amis personnels, il importait de diviser avec attention, mais de couper avec fermeté, comme on s'empare d'une bête sans l'angoisser ni la brusquer. Du filet pour Quentin, des côtes pour Pierre, de la bavette pour Laura, la langue pour Benoît...

« Ah non, pas pour moi !, le coupa ce dernier.

- Mais pourqu... ah mais oui t'es féministe, répondit Thomas avec une pointe de déception, la langue pendant toujours entre deux couteaux, dardant l'assiette de son destinataire.

- Désolé hein mais j'avais prévenu.

- Je veux pas être chiant mais tu pousses un peu, intervint Quentin, le bras sur les épaules de Laura et un peu impatient de manger. Là c'est quand même une occasion spéciale, c'est tout nouveau, Dorian et Céline ont pas eu tellement le temps de se retourner...

- Oui oui d'accord, se défendit Benoît, mais c'est important pour moi quand même, ça me gêne, ça fait longtemps que j'y pensais en plus. Enfin tu comprends que si je fais une exception à chaque fois c'est pas la peine d'essayer.

- Je suis vraiment désolée Benoît, j'ai rien prévu d'autre, s'excusa Céline. Si tu veux je peux retourner te préparer un truc et-

- Et ça va bien oui ?, interrompit Pierre. C'est une chose de faire un choix de vie, c'en est une autre d'en faire un pour les autres. Benoît a le droit d'être végétarien, mais ça ne veut pas dire que tu as le devoir de te plier en quatre pour lui.

- Assez d'accord, convint celui qui était maintenant, plus que le plat de viande parfumée, le centre de tous les regards. Vous avez bien le droit de faire ce que vous voulez, et moi aussi. Ne vous en faites pas pour moi, je me débrouillerai, je suis pas comme Marguerite non plus. Et puis ça fait pas longtemps que je suis féministe, je suis pas assez sectaire pour vouloir vous empêcher de vous taper une bonne tranche de beurette ! »

Ce point de vue remporta en dernière analyse l'assentiment général, et chacun attaqua goulûment sa part – à l'exception de Benoît, figé devant le morceau de langue étalé dans son assiette. La table étant bien fournie, il y avait à disposition suffisamment de pain, de sauces, de restes d'apéro et autres à-côtés pour qu'il puisse manger à sa faim. Dorian avait remonté le volume de la musique, tout le monde dégustait sa viande, saignante comme il convenait – même pour Pierre, qui la préférait à point. Une douce léthargie prit les invités, ivresse sans alcool de la convivialité. Les plus grands estomacs purent se resservir – il y avait amplement de quoi, deux beaux seins rebondis dégoulinant d'orange demeurant pour contenter les plus affamés.

Vingt minutes plus tard, couverte par un morceau que Pierre interprétait au piano, la conversation battait son plein entre Quentin et Benoît :

« Non mais tu vois par exemple Marguerite, elle ne supporterait pas d'être assise à cette table, là, pendant que ses amis mangent une femme, expliquait ce dernier. Et je la comprends ! Je te jure que je vois des vidéos où j'ai franchement du mal à m'imaginer que quelqu'un de stable, rationnel, empathique, puisse décider en conscience de cause de manger une femme. Je suis pas aussi extrémiste que Marguerite mais on est quand même ensemble, je suis sensible à ses argument et, hé, tu t'imaginerais avoir Laura dans ton assiette ?

- Oui non forcément c'est ma Laura à moi, répondit Quentin en serrant tendrement contre lui la principale concernée, qui lui posa un baiser ensommeillé au creux du cou. Forcément une femme domestique c'est comme un être humain – et d'ailleurs les chats ne voudraient jamais manger des rongeurs avec lesquels ils grandissent hein ! Je dis juste qu'on est faits pour consommer de la viande, c'est pas cruel c'est naturel. C'est pas « bien » mais le monde est comme ça, et je vois pas trop comment on survivrait autrement.

- Ben regarde-moi : je ne mange que des animaux et je vais très bien, expliqua Benoît. C'est pas du tout un besoin physiologique d'avoir un apport en protéines femelles, ça ne pose pas de difficulté. Si culturellement tu n'avais jamais appris à manger des femmes, là tout de suite tu serais comme Marguerite : tu supporterais pas de voir ça, tu verrais des espèces de barbares, comme si c'était de l'androphagie. Sérieusement.

- Ouais... enfin je maintiens que c'est pas pareil. Hein ma Laura, attention je vais te bouffer ! », s'exclama Quentin en faisant semblant de se jeter sur sa compagne, qui la surprise du réveil passée rit de bon cœur. Un reste de sauce lui coulait au coin des lèvres.

Quelques verres de vin plus tard, Pierre lui soutenant les relativités culturelles des pratiques alimentaires, lui décortiquant les contradictions internes de certains courants féministes, et lui rappelant que les négresses, les roussettes et les beurettes n'étaient de nos jours élevées que pour la consommation humaine, Benoît se laissa tenter par la belle langue reposant toujours dans son assiette. Quoique que nettement refroidie, l'assaisonnement faisait tout le travail, suscitant sa salive avec évidence, et ce sans tenir compte de ses convictions ou son état d'ébriété.

Découpant un symbolique petit morceau, il le fourra dans sa bouche en prétendant ne pas remarquer quelques regards complaisants. Une tension s'évanouissait, ce qui suffisait à justifier son geste. Un « Ah... ! » retentit, que Benoît arrêta d'un mouvement de la main : il ne s'agissait que d'une exception, son féminisme était sauf. Et puis, il avait dû se retenir toute la soirée, après tout.

Du point de vue gustatif, il n'y eut rien à redire : la cuisson était parfaite, le fruité se ressentait encore mieux une fois la viande refroidie, et son palais n'était pas encore assez abstinente pour s'étonner de ce qui lui était proposé. La douceur de la chair jouait avec sa langue, à lui, en une espèce de baiser un peu écœurant. Marguerite ne lui aurait pas pardonné, mais elle n'était pas obligée de

savoir. Sa pensée ne put qu'attirer l'attention de Benoît sur le galbe du plat de résistance, sur cette femme qui avait vécu pour le nourrir, lui, sans même le connaître. Il lui restait encore assez de viande sur les os pour se représenter à quoi elle avait pu ressembler, bien que la carcasse ait bien sûr été étêtée. A quoi pourrait bien ressembler Marguerite là-dedans, recouverte par la sauce, et par des bouts de pomme un peu incongrus ? Ou Céline, ou Laura ? Benoît jeta un œil à cette dernière, qui somnolait contre Quentin l'épaule dénudée. Difficile de se le représenter, même s'il y aurait certainement de quoi croquer. Les convives se retinrent de le féliciter quand il avala.

« Bon, pour la suite Benoît j'espère que tu nous feras aussi honneur, dit Dorian en se laissant un peu entendre, avant que la digestion n'atteigne l'appétit de ses invités. On a prévu les fromages, et Pierre nous a ramené du *La Laitière* de première qualité, bio. Ça vient de femmes élevées en plein air, pas trop traitées, heureuses et tout alors là quand même... !

- Ah oui vous en faites pas, là je passe pas dessus faut pas déconner, répondit Benoît en riant. Et puis j'ai presque rien mangé alors j'ai beaucoup trop faim. »

Une pointe de culpabilité le traversa tout de même, alors qu'il mordait en plein dans une tranche aux noix. Il aurait dû faire bien plus attention à son cholestérol.